

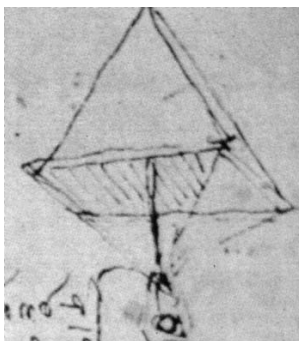
**Frans 1,2 (nieuwe stijl) en Frans (oude stijl)**

Vorbereidend  
Wetenschappelijk  
Onderwijs

Tekstboekje

## Exploit - Veni, vidi... Vinci

La dernière fois que ce parachute a «volé», c'était en 1485. Léonard de Vinci l'avait inventé. Cinq cent quinze ans plus tard, Adrian Nicholas, un Britannique de 38 ans, a tenu à remettre au goût du jour le génie de la Renaissance italienne. Il a sauté d'un ballon, à 7 000 pieds d'altitude et a ouvert ce parachute pyramidal construit avec des matériaux disponibles au



XVe siècle: bois et toile. L'engin a été fabriqué grâce aux plans du maître qui figuraient dans l'un de ses carnets milanais. Il n'a cependant pas poussé l'audace jusqu'à atterrir avec son antiquité. Ainsi, à quelques centaines de mètres du sol, il a ouvert un parachute moderne et délaissé la pyramide de toile.

*«Le Figaro Magazine»*

## Tekst 2 La légende de Jim Morrison

1 Le 3 juillet 1971, Jim Morrison, le leader du groupe californien The Doors, était retrouvé mort dans sa baignoire, au 17 de la rue Beautreillis, à Paris. Il avait 27 ans et venait de semer le chaos dans l'Amérique du Flower Power, du LSD et du Vietnam. Ses concerts, qui mêlaient le rock aux performances théâtrales et aux cérémonies sensuelles, étaient interdits dans la plupart des villes américaines. Dans ses textes, le chanteur célébrait des poètes comme Rimbaud et Dionysos. Jim Morrison, qui se faisait appeler «le roi Léopard» et qui buvait un litre de whisky par jour, s'envisageait comme «une étoile filante». Le certificat de décès a conclu à un arrêt du cœur.

2 Sur sa tombe, au Père-Lachaise à Paris, ses fans déposent depuis toujours des fleurs, de l'encens, des cigarettes, des poèmes... Pour le 30<sup>e</sup> anniversaire de sa disparition, il y aura sûrement foule dans la sixième division du cimetière. La tombe de Morrison figure parmi les plus fréquentées, avec entre autres celle d'Edith Piaf. On se souvient du survoltage de l'été 1991 – grilles forcées, voiture brûlée, tombes taguées. Le film d'Oliver Stone consacré aux Doors triomphait alors sur les écrans, relançant la morrisonmania, et le groupe rapportait 2,3 millions de dollars par an en merchandising. Aujourd'hui, un gardien est préposé à la tombe, les bouteilles d'alcool sont interdites et l'on vend des tee-shirts dans les marbreries alentour. Dix ans plus tard, que reste-t-il du mythe Morrison?

3 «Tapez 'jim morrison' sur le Net, et 50 000 pages et/ou sites apparaîtront, signale Jean-Yves Reuzeau, auteur d'une biographie du chanteur. Ses recueils de poèmes rassemblent des dizaines de milliers de lecteurs. Et on réédite ses disques en vinyle. Morrison n'a pas vieilli, car il incarne toutes les rébellions, notamment contre les parents, les institutions, la loi...» Mort au même âge que Jimi Hendrix, Janis Joplin et Kurt Cobain,



55 Jim Morrison est resté jeune pour l'éternité. C'est bien sûr l'une des raisons du mythe. Mais la part de mystère de Jim Morrison réside également dans sa 'bibliothèque': il avait une culture phénoménale. Plus on analyse ses textes, plus on découvre de nouvelles références. Il était comme un passeur entre le visible et l'invisible.

4 Pour 70 dollars, il est possible de dormir avec Jim Morrison, ou au moins de s'enrouler dans une couverture à son effigie<sup>1)</sup> en vente sur [thedoors.com](http://thedoors.com), le site officiel du groupe. Un tour-opérateur a organisé un voyage à Paris pour vivre les commémorations, soit trois concerts hommages et des projections de quelques films inédits. Le pèlerinage passera par le Père-Lachaise. Sur place, on garde son sang-froid. «Rien ne nous surprend plus», dit une fleuriste qui en a vu d'autres depuis cinquante-cinq ans, notamment les bagarres pour l'enterrement de Piaf. «Alors, elle va revenir, la bande à Morrison? Il faudra que je rentre les pots de fleurs et le chien...»

*Gilles Médioni, dans  
«L'Express»*

noot 1

l'effigie = de afbeelding

## Le livre tourne la page du papier



Des «livres électroniques» à prix abordable, comme cet e-book de Librius (ci-contre), vendu deux cents dollars, font leur apparition.



1 Et si demain, il n'y avait plus de livres? Il y a peu, ce genre de scénario aurait relevé de la science-fiction. Mais maintenant l'hypothèse devient  
5 très réelle. Qu'on se rassure, ni les mots ni les idées ne sont menacés, seulement l'encre et le papier. On voit apparaître une nouvelle génération d'éditeurs, dont le fonds est exclu-  
10 sivement constitué de fichiers électroniques. Ces «cyberéditeurs», ont pour nom Cylibris, 00H00.com (prononcer «zéro heure»), Edispher. Ils n'ont pas de stocks et sont indépendants des cir-  
15 cuits de distribution traditionnels. Tous trois vendent en direct, sur Internet, les livres qu'ils éditent ou rééditent. Les ouvrages que l'on y achète n'existent que sous forme électronique  
20 et sont, selon le cas, téléchargés directement par le Réseau ou imprimés à la demande.

2 L'idée est évidente. Patrick Altman, le fondateur d'Edispher assure:  
25 «De puissantes raisons économiques poussent dans ce sens, on peut diviser au moins par deux le prix du livre». Paradoxe: ce n'est pas principalement le coût de l'encre et du papier qui fait

30 la différence. Dans le prix du livre, la distribution en demande la moitié à elle seule, selon Bruno de Sa Moreira, directeur général de 00H00.com. «Pour les grands distributeurs, tels que  
35 la Fnac ou les centrales d'achat des hypermarchés, c'est la rentabilité qui compte avant tout. Les éditeurs doivent produire beaucoup et réussir vite, car les librairies ont tôt fait de re-  
40 tourner les titres qui se vendent mal. Il leur faut alors choisir entre le stockage et la destruction. Avec une nette préférence pour ce dernier, vu le coût du stockage.

3 45 Dans la cyberédition, les coûts de stockage sont réduits à ceux du stockage informatique, c'est-à-dire (presque) rien. Ce seul facteur permet d'échapper à la logique du best-seller,  
50 à la multiplication des titres et des retours à l'éditeur. Il redevient possible d'exploiter des créneaux<sup>2)</sup> délaissés, car trop risqués dans le circuit traditionnel. C'est sur ce raisonnement  
55 qu'Olivier Gainon a créé Cylibris en mai 1997, en se donnant pour vocation de publier les premières œuvres d'auteurs inconnus. «Ces ouvrages, qui

souvent ne se vendent pas à plus de  
60 400 exemplaires, ne peuvent pas être  
rentabilisés dans l'édition tradition-  
nelle, indique-t-il.»

4 Cette stratégie menace-t-elle vrai-  
ment la chaîne du livre? L'édition  
65 digitale ne se substitue pas à l'édition  
traditionnelle, tempère Bruno de Sa  
Moreira. Elle la complète. Patrick  
Altman, le fondateur d'Edispher, va  
encore plus loin. Pour lui, la dématé-  
70 rialisation du livre est à l'ordre du jour  
grâce à l'informatique. Il n'est pas  
d'accord avec ceux qui prétendent

«qu'on ne lit pas sur écran». A partir  
du moment où la version électronique  
75 peut être tenue en main, comme un  
livre traditionnel, les difficultés, as-  
sure-t-il, disparaissent.

5 Il voit en rose l'avenir du livre  
électronique. Prix très bas, mise à dis-  
80 position immédiate, diffusion mon-  
diale, suppression des droits de tra-  
duction... les avantages sont en effet  
importants. S'il a raison, c'est toute  
l'économie du livre qui en sortira  
85 bouleversée.

*Patrice Aron, dans «Web  
Magazine»*

## Papa scie et maman... coud

Adela Turin, fondatrice de l'association européenne *Du côté des filles*, étudie depuis six ans les représentations des hommes et des femmes dans les albums illustrés pour enfants. Ses recherches démontrent que le sexisme, bien qu'il ait disparu des textes, est toujours présent dans les images. «On y voit des familles dignes du 19<sup>e</sup> siècle!» s'exclame-t-elle. Elle a décrypté tous les livres destinés aux 0-9 ans publiés pendant l'année 1994 en France, en Espagne et en Italie. Une recherche aux résultats éloquentes. On y apprend par exemple que le héros, auquel les tout-petits s'identifient, est essentiellement masculin, qu'il soit humain ou animal. Et la plupart des couvertures – l'un des premiers contacts avec le lecteur – font apparaître un homme ou un garçon, alors que 43% laissent la place au genre



féminin. Leurs rôles respectifs dans les histoires sont bien loin de la parité. Si Monsieur Grenouille ou Monsieur Panda vivent des aventures très diversifiées, les personnages féminins sont cantonnés à leur fonction maternelle: 32% des albums montrent un homme au travail et 15% une femme.

*Florence Pagneux, dans  
«L'Express»*

## Ados et violence

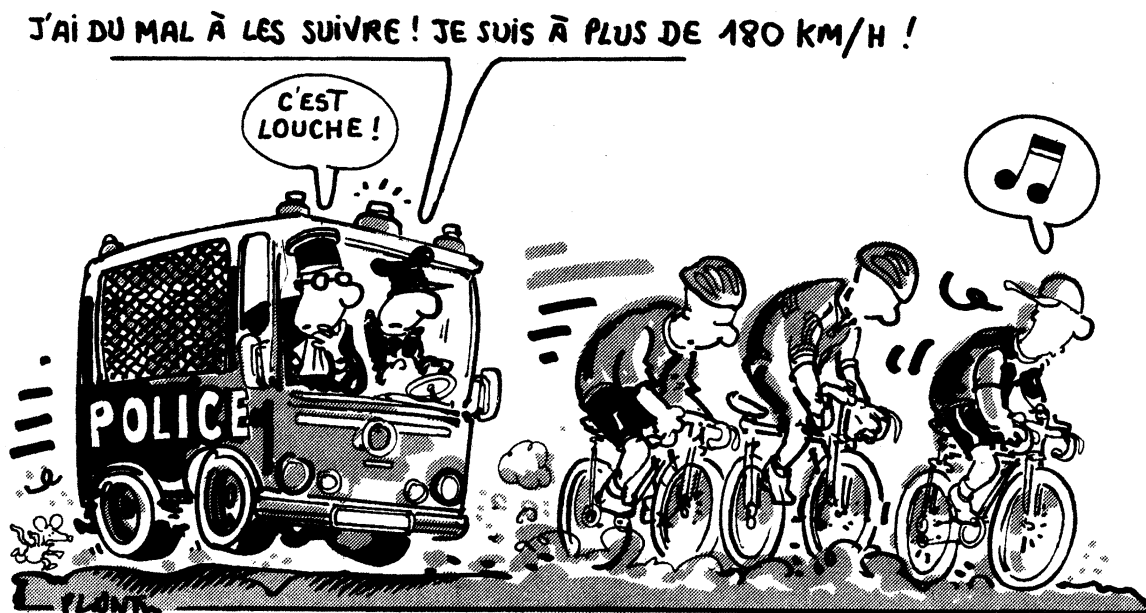
A propos de l'article «Ados: la spirale de l'ultraviolence» (voir L'Express du 7 décembre 2000). Non, cette violence n'est pas «difficile à expliquer». Depuis des années, j'observe la montée de la violence chez les adolescents: violence morale, drogue, racket, violence physique, agressions, vols, viols, jusqu'au meurtre. Depuis des années, j'observe la montée de la violence sur nos routes encombrées par des usagers pour qui prudence et courtoisie au volant sont des signes de faiblesse. Depuis des années, j'observe la montée de la violence dans notre univers socioculturel. Ouvrez un journal TV et regardez les programmes du dimanche après-midi, seul moment de la semaine où

la famille peut se réunir au complet: depuis des années, notre TV nous propose pas moins de trois ou quatre films policiers à la suite. Drogue, sexe, courses-poursuites, meurtres et violences en tout genre: cette télévision nous vient tout droit des Etats-Unis, où - est-ce un hasard? - les armes au lycée sont devenues monnaie courante et les tueries spectaculaires. Outre le fait que l'importation de ces sous-produits de la «culture» américaine nous coûte cher, elle contribue insidieusement à banaliser les actes de violence quels qu'ils soient. «Ce n'est que du cinéma.» Oui, certes, mais nos adolescents, sont-ils capables de séparer la réalité de la fiction?

*C. Mitschek, dans «L'Express»*

## Le sport-spectacle en procès

Le texte suivant a été écrit quelques jours après que l'équipe cycliste «Festina» a été exclue de la participation au Tour de France. Les coureurs de cette équipe étaient accusés de s'être dopés.



L'affaire Festina vient désormais alimenter le débat public. Quelques jours après le triomphe de l'équipe de France de football en Coupe du monde, le sport redevient – autrement – matière à consensus politique: tous contre 15. Le Président de la République, Jacques Chirac, a expliqué, samedi 18 juillet, que «le dopage est une malhonnêteté qu'il faut sanctionner sans pitié. C'est l'ensemble des filières<sup>3)</sup> qui doit être mis au jour et dont les acteurs doivent être condamnés de la façon la plus sévère.» Le secrétaire d'Etat à la santé, Bernard Kouchner, ajoutait, le lendemain: «Nous sommes tous complices de cette gigantesque 16 car tout le monde savait que le dopage régnait sur Le Tour de France. Compte tenu du spectacle exigé, des enjeux financiers, il ne pouvait en être autrement.»

Quelques jours encore et la question du sport-spectacle sera clairement posée. Car il ne s'agit pas seulement de 17 des champions présumés coupables, de punir des soigneurs ou des directeurs sportifs exigeant des athlètes en forme tout au long de la saison. Il ne

s'agit même plus seulement de remonter des filières connues depuis longtemps. C'est désormais 18 même de ce sport-spectacle qui est contestée. Doit-on, au nom de la performance et du profit, transformer les forçats<sup>4)</sup> de la route en rats de laboratoire? La réponse ne peut être que 19.

Champions, entraîneurs, managers, PDG de chaînes de télévision et spectateurs, tous vont devoir s'habituer à l'idée qu'on ne courra plus le 100 m en 9s79 ou le marathon en près de deux heures, qu'on ne gravira plus les cols du Tour de France à des allures de mobylette ou qu'on ne jouera plus vingt-trois tournois de tennis par an. Nous devons accepter de revoir des héros fatigués après des efforts tout simplement humains. Qui songerait à 20? Sûrement pas ceux qui se souviennent des terribles témoignages de souffrance des athlètes de l'ancienne RDA<sup>5)</sup> contraints de se doper au péril de leur vie.

Paradoxalement, le sport-spectacle, qui souhaitait s'affranchir des règles observées par tous, se trouve maintenant privé des instruments de justice créés par



le pouvoir sportif. Faute d'avoir su prévenir les maux, il est désormais soumis aux mêmes juridictions que les citoyens délinquants. 21 l'interrogation du soigneur de l'équipe Festina est l'œuvre du service des douanes, l'enquête celle d'un service régional de police judiciaire (SRPJ) et le procès se tiendra devant un tribunal correctionnel.

La surprise est grande chez les champions et les organisateurs, qui ont longtemps évité le désenchantement<sup>6)</sup> des foules en lavant leur linge sale en famille. Maintenant que la société sportive a 22, la société tout court a repris ses droits.

«*Le Monde*»

---

noot 3 la filière = (hier) de betrokkenen van hoog tot laag

---

noot 4 le forçat = de dwangarbeider

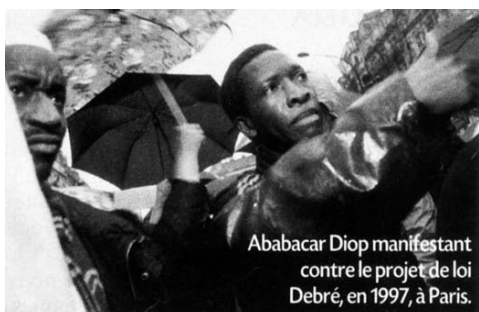
---

noot 5 la RDA: afkorting van la République démocratique allemande, de voormalige DDR

---

noot 6 le désenchantement = de ontgoocheling

## Un militant très occupé



Ababacar Diop manifestant  
contre le projet de loi  
Debré, en 1997, à Paris.

Le 18 mars prochain, Ababacar Diop vendra aux enchères<sup>7)</sup> sur Internet sa part de Vis@Vis, dont il espère obtenir 100 millions. Objectif: avoir de l'«argent frais» pour financer ses projets de millionnaire humanitaire. Diop est devenu millionnaire par la grâce d'un mot: Vis@Vis. C'est le nom de baptême d'un cybercafé monté en octobre 1999 avec deux associés. En mai 2000, quand Vivendi lance son portail<sup>8)</sup>, Vizzavi.fr, qui se prononce de la même façon que Vis@Vis, le groupe verse 24 millions de francs à ce militant communiste et à ses partenaires pour que les deux homonymes coexistent légalement.

Devenu millionnaire, ce père de deux petites filles investit. Informaticien

de formation, il s'intéresse d'abord à Internet. Il dirige un cybercafé dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris, où ses clients, presque tous d'origine africaine, surfent pour 20 francs l'heure. Pour permettre aux migrants et à leurs familles de rester en contact, il en gèrera bientôt trois au Sénégal, deux à Dakar et un à Saint-Louis.

«Après Internet sont venus les projets immobiliers», raconte Ababacar Diop. En France comme au Sénégal, il achète des appartements et les loue à un prix modeste à ses compatriotes. Il a encore d'autres projets en vue. Si on se montre surpris de le voir afficher une telle générosité, Ababacar Diop répond: «Bien sûr, j'aurais pu placer cet argent pour mon compte personnel, mais mon objectif en tant que communiste est de combattre l'exclusion sous toutes ses formes.» Il ne s'est pas totalement oublié: «Je suis salarié de ma société basée au Sénégal, Migrance Immobilier. Je peux vivre tranquillement, sans compter ce que je gagnerai plus tard.»

*Sophie Massieu, dans «L'Express»*

noot 7

vendre quelque chose aux enchères = iets veilen, iets bij opbod verkopen

noot 8

un portail = een startpagina (op Internet)

## Big Mother à la crèche

Big Mother et Big Father font leur entrée dans la crèche. Pour la première fois en France, des parents pourront suivre le comportement de leurs enfants grâce à une webcam installée dans l'une des crèches d'Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), *La Farandole*, inaugurée le 20 mai.

On y verra 25 cyberbébés, âgés de moins de trois ans, s'amuser, se disputer et s'initier au multimédia – la crèche étant équipée de deux ordinateurs. «Ce système peut rassurer les parents», avance Myriam Jacquin Guyonnet, responsable municipale du service petite enfance. «Il leur montrera que les enfants mènent leur propre vie.» Pour que l'expérience ne tourne pas en un cauchemar, l'équipe municipale a prévu quelques barrières. Ainsi, les images ne seront pas diffusées en direct mais montées, leur accès sera uniquement réservé aux parents et la webcam ne fonctionnera que dans la salle Internet.

Malgré tout, le psychiatre Serge Tisseron, juge l'idée dangereuse à long terme. «En donnant aux parents l'illusion d'une connaissance par l'image, ces films risquent de réduire le dialogue avec le personnel de la crèche. En plus, un enfant doit avoir des secrets. La construction de son intimité sera plus



difficile sous l'œil des parents.» Si l'expérience est positive, elle devrait s'étendre prochainement aux autres crèches de la ville.

*Marie Huret, dans «L'Express»*

## «Tu parles? Le français dans tous ses états.»

*Voilà le titre d'un livre qui nous éclaire sur le français et la francophonie écrit par Benoît Peeters, un Parisien qui vit en Belgique depuis 1978. Voici une interview.*

1 - **Lire: Quel est l'objectif de cet ouvrage?**

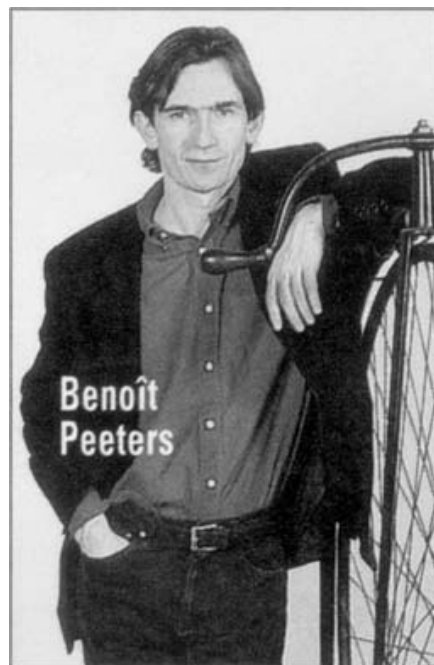
- B.P. L'un de nos buts est d'affirmer la décentralisation, l'ouverture et l'égalité en dignité de tous les locuteurs de la langue française. Nous souhaitons nous soustraire au regard parisien, centralisateur de la langue. Nombre de francophones sont paralyés par un sentiment d'insécurité linguistique. «Tel mot est-il dans le dictionnaire, ma prononciation est-elle correcte?»: ils se posent des questions qui ne viendraient pas à l'esprit d'un hispanophone ou d'un anglophone.

2 - **Pour quelles raisons, d'après vous?**

- B.P. C'est que le français est la seule langue européenne internationale dont la capitale demeure le cœur. Un Brésilien n'attend pas les diktats du Portugal pour parler portugais. La France doit arrêter d'imaginer qu'elle est là pour dicter des règles de bon usage à des pays «satellites». Le centralisme français est vraiment un obstacle au rayonnement de la langue française dans le monde.

3 - **En existe-t-il d'autres?**

- B.P. Je le crois. Par exemple, une certaine élite s'obstine à mener une guerre pour combattre l'anglais, comme si tout se réduisait à un face à face entre ces deux langues. Il y a d'autres concurrents comme l'espagnol, le portugais et l'allemand que l'on choisit fréquemment aux dépens du français dans les pays où l'on enseigne deux langues étrangères. Demandons-nous, par exemple, pourquoi les Roumains, francophones de cœur, apprennent de moins en moins notre langue. J'ai tourné mon premier film avec des acteurs roumains. Ceux qui avaient plus de quarante ans parlaient parfaitement le français. En revanche, les jeunes s'exprimaient en anglais. Pourquoi? Parce que les Etats-Unis les font travailler sur des séries télévisées. Dans le même ordre d'idées: pendant une décennie, le gouvernement français a considérablement diminué le



nombre de bourses allouées aux étudiants étrangers. Si l'Allemagne leur en propose, ils apprendront l'allemand.

4 - **Vous considérez-vous comme un «défenseur» de la langue française?**

- B.P. Oui, mais à côté et non contre les autres langues. Il n'est pas question de reconquérir le paradis perdu du français, langue internationale au 18e siècle. Disons que défendre le français, c'est défendre la diversité culturelle: c'est défendre le portugais, l'italien, le danois...

5 - **La place du français vous paraît-elle menacée?**

- B.P. Sans être continuellement stressé, il faut rester attentif! Il y a un réel snobisme en France vis-à-vis de l'anglais. Certaines entreprises vont même jusqu'à imposer cette langue dans leurs réunions internes. C'est une atteinte aux droits de l'homme et du citoyen français, qui peut se trouver exclu s'il n'est pas anglophone. De la même façon, pourquoi la France n'accepte-t-elle pas le terme «courriel» pour e-mail, alors que ce mot est passé dans le langage courant au Québec et

qu'il pourrait facilement s'imposer à tout l'espace francophone?

6 - **Cela pose le problème du français face aux nouvelles technologies...**

85 - B.P. Si le français est une langue nourrie par les arts et la littérature, il

est parfaitement capable de s'adapter  
90 aux nouvelles technologies et à la nouvelle économie. Notre langue possède toutes les ressources nécessaires pour inventer de nouveaux mots. Prenez par exemple ordinateur, beaucoup  
95 plus juste et précis que computer.

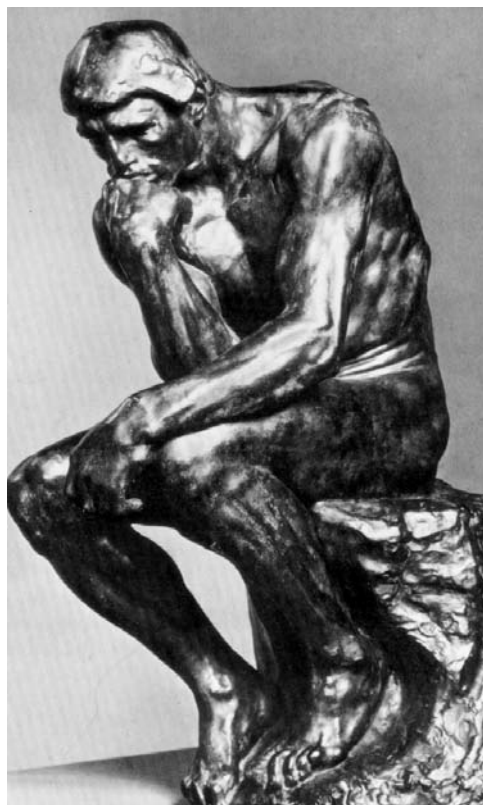
«Lire»

John et Joe Sayegh ont 35 ans, ils sont jumeaux, et ils ont réussi un véritable exploit. Du *Penseur* de Rodin, cette sculpture monumentale créée en 1904, il n'existait jusqu'à présent que vingt et un tirages en bronze: neuf exécutés du vivant du maître, douze tirés dans les années soixante par le musée Rodin. Aujourd'hui, de nouveaux tirages ont fait leur apparition, dûment estampillés «Sayegh Gallery Edition».

Les deux frères semblent stupéfaits de l'aventure. «C'est une histoire démente, raconte John Sayegh. Il y a quelques années, alors que nous tenions une petite galerie d'art moderne à Paris, un richissime collectionneur japonais nous a confié qu'il rêvait d'acheter un *Penseur*. Nous nous sommes mis en quête et nous nous sommes vite aperçus qu'il n'en existait aucun sur le marché, tous les exemplaires appartenant à des musées. A force d'enquêter, le milieu de l'art a fini par être au courant de nos recherches et, un jour, nous avons été contactés par une personne qui nous a dit: «Je n'ai pas de bronze du *Penseur*, mais je dispose d'un plâtre original de cette sculpture, à partir duquel des bronzes peuvent être réalisés».

Dès lors, tout s'enchaîne. Les frères Sayegh, intrigués, font venir le plâtre à Paris et le soumettent à un expert du musée Rodin. Le musée Rodin, détenteur d'un droit moral sur le travail du maître, doit s'assurer de la conformité de la reproduction. Le plâtre est jugé authentique, et l'on établit même son origine: il proviendrait de la collection de Jean Mayodon, célèbre céramiste qui fut l'exécuteur testamentaire d'Eugène Rudier, fondeur exclusif de Rodin.

Pour les deux marchands d'art chanceux, reste à accomplir le plus difficile: trouver un partenaire capable de financer l'achat du plâtre et la fonte des bronzes. En plus, il faut aller à la recherche d'un fondeur qui travaille dans les règles de l'art. Sur la première étape, les frères Sayegh ne veulent donner aucune



information. On se doute qu'elle a été rondement menée, lorsqu'on visite la luxueuse galerie parisienne qu'ils ont ouverte à l'automne 1998. La seconde étape rend les frères Sayegh plus diserts et l'on apprend vite qu'ils ont contacté la fonderie Valsuani, installée à Chevreuse, en Ile-de-France, laquelle maîtrise depuis plus d'un siècle la technique délicate de la fonte à cire perdue<sup>9</sup>). Seule cette technique permet de traduire la force plastique d'une oeuvre dont l'intensité arrachait à Rodin ces lignes vibrantes: «Il ne pense pas seulement avec son cerveau, ses narines dilatées et ses lèvres serrées, mais avec chaque muscle de ses bras, de son dos et de ses jambes, avec son poing crispé et ses orteils contractés.»

A ce jour, la fonderie Valsuani a exécuté trois premiers tirages sur les vingt-cinq en projet, et déjà, des musées en Chine, en Israël ou au Japon se bousculent pour acquérir un exemplaire du *Penseur*. Œuvre universelle. *Le Penseur* n'a pas fini de conquérir la planète.

Natacha Wolinski, dans «VSD»

noot 9

la technique de la fonte à cire perdue: een gietproces waarbij een gesmolten laag was wordt vervangen door brons

## Piercing au lycée



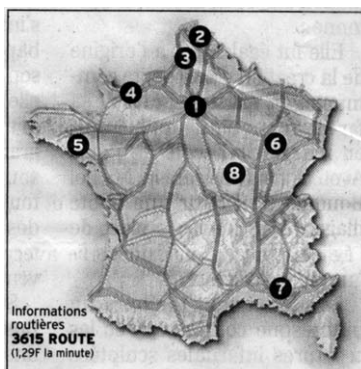
Sabrina, 17 ans, est adepte du piercing. Pas ses professeurs du lycée professionnel Toulouse-Lautrec d'Albi (Tarn). Elève d'une terminale «employé et technicien des collectivités», elle a été interdite de cours tant qu'elle ne retirerait pas les petits morceaux de métal, boucles, clous, pointes et autres diamants, qu'elle avait choisi d'incruster dans sa chair. C'est vrai qu'elle y allait fort, Sabrina. Et les enseignants ont eu un hoquet quand elle est arrivée avec ses bijoux aux narines et à la lèvre inférieure, sans parler de la douzaine de boucles aux oreilles. La direction du lycée a fait valoir son exigence «en matière de présentation pour préparer à la vie active des lycéens amenés à faire des stages, puis à chercher un emploi», jugeant également que le piercing sur le visage n'était pas «hygiénique».

Sabrina a refusé de se plier. Psycho-drame! L'inspecteur d'académie du Tarn y a provisoirement mis fin en demandant que la jeune fille soit réintégrée immédiatement. «Il est hors de question que de telles affaires mineures aboutissent à une mise hors scolarisation de l'élève, cela serait à l'inverse de ce qu'est notre mission», explique l'inspecteur Dominique Muller. Tout en indiquant aux élèves qu'ils doivent se plier «aux règles communautaires».

*«Libération»*

## Circulation aujourd'hui et demain

Cette journée est inscrite en noir sur les routes dans le sens des départs, et en rouge dans celui des retours. Bison Futé recommande donc d'éviter à tout prix d'entreprendre un déplacement en automobile jusqu'à tard ce soir. Ce samedi 29 juillet devrait en effet constituer le point culminant du grand chassé-croisé des vacances, avec les départs d'une grande majorité



de des aoûtiens, français et étrangers, et la grande vague des retours de juillet. Plus de 4 millions de véhicules devraient ainsi circuler sur nos routes et autoroutes. L'ensemble des grands axes devraient connaître des problèmes importants dès ce matin de bonne heure. Selon les spécialistes de la circulation routière, ces difficultés devraient se poursuivre jusque tard ce soir. Il est même conseillé de ne pas partir la nuit prochaine, qui connaîtra un trafic encore très chargé. Mieux vaudra attendre demain, mais attention, la couleur de la circulation sera encore à l'orange dimanche. Le vert ne reviendra sur les routes que lundi prochain, jour recommandé pour rentrer. Voici la liste des principaux chantiers que vous rencontrerez tout au long du week-end.

**1. Région parisienne:** - Sur N 6, circulation sur un nombre de files réduite à hauteur de VILLENEUVE-ST-GEORGES (94). Très gros ralentissements jusqu'à la fin du chantier. Sur N 12, circulation sur une voie par sens entre JOUARS-PON-CHARTRAIN et MERE (78) sur 4 km de long. Trafic très perturbé. **2. Sur D 929**, coupure de l'axe à hauteur de LE SARS (62) avec mise en place d'une déviation locale. **3. Sur D 928**, coupure de l'axe avec déviation locale à hauteur de LABROYE et REGNAUVILLE (59). **4. Sur N 814** (périphérique sud de CAEN) réductions de circulation à une file par

sens. **5. Sur D 769**, coupure de l'axe dimanche 30 juillet, à hauteur de PLOUAY (56) à l'occasion du grand prix cycliste de la ville. Gênes importantes à circulation, qui risquent de se répercuter jusque sur la N 165 au niveau de Lorient. **6. Sur N 80**, circulation coupée à l'ensemble des véhicules, avec déviation locale à hauteur de MARCILLY-LES-BUXY (71). **7. Sur N 7**, coupure de l'axe à hauteur de LAMBESC (13) avec déviation locale. **8. Sur N 88**, circulation sur une seule file dans chaque sens sur le viaduc de RICAMARIE (42).

«Le Figaro»